

## 31. LUCIOLA

Un bestiaire fantastique organisé en code social d'apparence normale. Un voyage parmi les branches éteintes de la création au centre du chaos originel. Un ballet à huit jambes pour rituel ironique ancestral, un rire au milieu du terrible, une rencontre avec des hybrides. Attraction et répulsion, des mouvements complices qui sont immanquablement provoqués par la rencontre avec un monstre ou avec son image. L'obscurité, l'incompréhension, l'explicable et l'existence du monstre, cette part d'ombre de l'homme qui rêve de s'inventer un autre corps, pas un corps plus beau ni plus robuste ou efficace mais un corps libéré des contraintes de l'anatomie, un écart à la nature, par déplacement, surdéveloppement, addition ou suppression d'organes. Le corps, réservoir d'images anthropologiques, carrefour complexe où entrent en consonance rêves, fictions, mythes et fantasmes. il n'est point de normalité sans monstres, point de force spirituelle sans un soupçon de blasphème. Ce n'est pas rond, ce n'est pas lisse, dos, nageoires, assemblages de pattes, de ventres, mélange de dur et de mou ; les hommes sont des monstres comme les autres. Se prendre à jouer au monstre c'est ridicule mais beau, comme être ensemble ça tient chaud mais c'est chiant.

## Partition

Le désordre, le chaos et l'accident — relation archaïque avec une figure tendre et insolente qui nous fait signe — cette petite lumière que le corps émet — danser la fragilité avec force et énergie — pulsions, pertes de contrôle, des muscles qui lâchent — trop grand, croître et se faire dépasser, perdre ses formes, ses contours, se déborder, s'installer dans la frontière, instaurer de nouvelles limites — un œil barbare — gueules de corps — sourire cannibale — méli-mélo de deux ou trois animaux dans le corps — trouver l'animal sincère, l'homme souple et simple — faibles décollages, portés fragiles — les premiers, les derniers — les peaux de l'homme s'entretuent sans se toucher — un jour tout a été en contact — quelle pression faut-il exercer sur un corps pour qu'il se mette à crier ? — le monstre qui habite chez moi, un entorsé de la règle — le monstre t'échappe et revient comme un boomerang — Les hommes sont des monstres comme les autres, les monstres sont des hommes comme les autres — Les monstres raffinés — Les monstres fréquentables — Le monstre qui habite chez moi, Le monstre qui habite en moi — Le monstre a du mal avec l'enveloppe et les limites — Situations quotidiennes vécues de façon animale — Vivre à 91 cm de soi — Comment tu convoques la bête — Comment tu demandes à ton corps d'être autre chose — Retour de la sauvagerie — Absence de codes — Cerveau qui a 10 000 ans et qui met une peau d'aujourd'hui — C'est dur de bien se tenir — La bête pour soi, la bête pour l'autre — Se jeter dans le vide pour s'oublier — Grandir et se faire dépasser, perdre ses formes, perdre ses bords, être débordé, se débordé, débordé par le mouvement, perdre les limites, s'installer à la frontière et sans arrêt refaire de nouvelles limites — Champion du monde de la grimace — Le corps décide l'humain s'efface — Passer de la forme à l'informe — Parades — Césure entre la bête intérieure et le corps quotidien — Homme trou — Un œil dans la main — Un acteur flou.

## PREMIER MOMENT

C'est arrivé comme ça sans prévenir. C'est comme un accident mais c'est naturel. Au début tu apprends à faire connaissance et puis tu t'adaptes. Au début tu as l'impression quand même qu'il est là pour toi. Et là tu crée un lien et le lien il est fait et puis voilà. Tu parles avec lui. Au début je ne parlais avec lui qu'à la maison et après je me suis mis à lui parler dans la rue et là j'ai croisé le regard des gens. Il me regardaient étrangement parce qu'il y a quelque chose qui ne colle pas. Ça ne se dit pas. C'est un peu comme un grain de beauté sur les fesses. Il y a des choses que tu ne dis pas que tu gardes pour toi. Il y a des monstres dépressifs moi le mien ça va. Au début tu t'adaptes, tu changes le lit de place, la corbeille à papier, les aliments dans le frigo. Tu trouves des systèmes, des mécanismes qui te permettent d'être bien. Tu sais pas. Tu ne sais pas quand il va sortir, quand il va rentrer. Mais c'est le regard des autres qui est dérangeant. Quand tu sais que tout le monde a un monstre tu ne vois plus de la même façon et c'est ça qui est bien parce que ça crée des liens sans le savoir. Tu fais un petit sourire dans le métro, dans le bus, dans la rue. Il y en a qui ne sourient pas. C'est eux qui ont les monstres dépressifs. Ça fait partie d'un tout, d'une communauté. Avant je n'en avais pas je vivais bien aussi. Tu peux aussi vivre bien sans, c'est un peu différent... de pas grand chose. J'ai acheté une brosse à dents, je crois qu'il ne s'en sert pas. Il n'en a pas besoin. Faux pas être chatouilleux quand tu as un monstre.

Des fois il faut changer les meubles de place. comme ça tu crée une bonne relation. C'est important. Il y a enfin quelqu'un qui rit à mes blagues bêtes. Je ne sais pas si il rit, je suppose. On s'y fait avec le temps. Des fois c'est vrai que ce n'est pas tout à fait pratique mais avec un peu d'organisation..... En fait c'est ça! il faut être organisé. C'est ça le maître mot. c'est l'organisation! De toute façon il faut savoir que ça ne fait pas mal. Par rapport à ce qu'on voit et ce que l'on imagine ce n'est pas très douloureux. Je crois que le plus gênant c'est pour les autres. Pas vraiment pour soi. C'est une relation un peu intime quand même. On ne peut pas tout dire comme ça. Par ici je crois que je suis le premier. C'est presque comme un honneur, il y a tout à faire, il faut un peu de temps. Mais en même temps c'est normal, généralement ce qui nous arrête c'est la peur.

## DEUXIEME MOMENT

Tant que ça ne t'arrive pas tu n'y penses pas. C'est après. Une fois que ça t'est arrivé. Il est comme ça. C'est quelqu'un qui est entier. C'est comme quand tu descends tes poubelles et puis tu remontes mais il y a une lumière dans le couloir et tu sais qu'elle va s'éteindre, parce que c'est une minuterie. Lui c'est un peu comme ça, il est arrivé au mauvais moment mais en même temps il n'y a pas de bon moment. J'ai essayé de partager la maison, ce n'est pas facile. Je n'avais pas prévu de chambre pour lui donc il dort avec moi. Le soir c'est toujours un peu délicat pour aller dormir. On ne sait jamais qui doit partir en premier, parce qu'il ronfle. Moi aussi je ronfle. Il faut s'adapter au monstre, il s'est bien adapté à moi lui. Des fois on fait des rêves ensemble. On s'entend bien on est très organisés, fourchette à droite et couteau à gauche, jamais ailleurs. Il y a des moments où il est triste. Je le console. On parle toute la nuit même tard et c'est bien, je ne suis pas fatigué le lendemain.

Le monstre il aime bien faire la fête, il aime boire la fête. Le monstre il reste tard dans les fêtes. Le monstre aime la compagnie il aime ce murmure, il aime ce brouhaha, il aime ces cris des fois de désespoir, ces cris d'horreur même. C'est très bon pour lui. Il a eu un fou rire pendant trois jours, il ne mangeait plus, il ne buvait plus, ce n'était que rires, rire, joie. C'était un moment de tendresse, après il a essayé de m'étrangler mais c'est pas grave, c'est pas ça qui est grave. C'est impossible de décrire un monstre. La dernière fois il s'était coincé dans un tuyau. J'ai essayé de le décroincer, j'ai mis la main dans le tuyau. Je ne sais pas ce que j'ai attrapé, mais j'ai tiré. Il n'est pas sorti de suite. Il a expliqué qu'en fait il était là de son plein gré. Il avait besoin d'un petit endroit, d'un petit espace. Par rapport aux villes, les maisons c'est tout petit. Le monstre il est un peu comme nous. Il cherche quelque chose. Il aime bien jouer, il aime bien les jeux de société. Tout le monde se retrouve et partage ses différences. Il y a les bons joueurs et les mauvais joueurs. Le monstre est hors catégorie. Il aime les jeux. Des fois le soir je fais des exercices de respiration sur le canapé. Je revois le bilan de la journée. Alors oui le monstre il est là à côté de moi, il me regarde et essaye de respirer, il m'imité un peu. Qu'il soit avec moi ça me déconcentre, mais en même temps c'est comme ça quand tu vis avec un monstre.

### TROISIEME MOMENT

Tu ne respires plus. Tu as arrêté ton rêve. Tu as arrêté de te retourner dans ton lit. Tu es brutalement allongé à côté du monstre. Allongé tu imagines bien que si tu étais assis tu pourrais prendre un élan avec les deux jambes te propulser vers l'avant en direction de la porte. Voire défoncer la porte. Passer à travers la porte que tu as fermé à double tour. Parce que tu t'es dit on ne sait jamais si quelqu'un rentre.

Eric DOMENEGHETTY

## BIBLIOGRAPHIE

- LASCAULT Gilbert, *Le monstre dans l'art occidental*, Éditions Klincksieck, 2004
- ANCET Pierre, *Phénoménologie des corps monstrueux*, Presses Universitaires de France, 2006
- ECO Umberto, *Histoire de la laideur*, trad. Myriam Bouzaher, François Rosso, Éditions Flammarion, 2007
- DIDI-HUBERMAN Georges, *Survivance des Lucioles*, Éditions de Minuit, 2009
- ACUTI, *Manifeste. Les défiguratifs ou le Monstre dans l'Art*, Éditions L'Art Dit, coll. Essai l'Art, 2010
- TESNIÈRE Marie-Hélène, *Bestiaire médiéval. Enluminures*, Bibliothèque Nationale de France, 2005
- BALTRUSAITIS Jurgis, *Anamorphose. Les perspectives dépravées*, 2<sup>e</sup> tome, Éditions Flammarion, 1996
- Ouvrage collectif, *Autres. Être sauvage de Rousseau à nos jours*, Esaaa, 2012
- HALLÉ Francis, *Plaidoyer pour l'arbre*, Acte Sud, 2005
- CLÉBERT Jean-Paul, *Bestiaire Fabuleux*, Éditions Albin Michel, 1971
- DELL Christopher, *Monstres. un Bestiaire de L'étrange*, trad. Paul Lopic, Éditions du Seuil, 2010
- VACHER Aimeric, *Monstres. Bréviaire des créatures légendaires ou fantastiques*, Éditions Dilecta, 2007
- Ouvrage collectif, Dir. GUÉDRON Martial, *Monstres. Merveilles et Créatures Fantastiques*, Éditions Hazan, 2011
- AUDEGUY Stéphane, *Les Monstres. Si loin et si proches*, Éditions Gallimard, 2007
- Collectif, JOUTEUR Isabelle, *Monstres et Merveilles. Créatures prodigieuses de l'antiquité*, Les belles lettres, 2009
- LAPLANTIDE François, *L'énergie discrète des lucioles. Anthropologie et images*, Éditions Academia, 2013
- PAJOT Stéphane, *De la femme à barbe à l'homme-canon. Pénomènes de cirque et de baraque foraine*, Éditions d'Orbestier, 2003
- DAVENNE Christine, FLEURENT Christine, *Cabinets de Curiosités. La passion de la collection*, Éditions la Martinière, 2011

## OEUVRES VISUELLES

- Ouvrage collectif, *Alfred Kubin. Souvenirs d'un pays à moitié oublié*, Paris Musées, 2007
- Ouvrage collectif, Dir. ASSMANN Peter, *Alfred Kubin (1877-1959)*, trad. Anne Charrière, Musée D'Ixelles, 1996
- DEL TORO Guillermo, *Labyrinthe de Pan*, Guillermo del Toro, 2006
- WURM Erwin, *I love my time I don't like my time*, Hatje Cantz, 2004
- FRÉGER Charles, *Wilder Mann ou la figure du sauvage*, Thames & Hudson, 2012
- DE SWAEF Emma, ROELS Marc James, *Oh Willy...*, Beast Animation, Polaris Film Production, Vivement Lundi!, il Luster Films, 2012
- FISCHER Jean-Louis, BORDES David, *Monstres de Pierre. Gargouilles, diabolins et autres créatures*, Éditions Ereme, 2009
- HALLÉ Francis, *Éloge de la plante*, Éditions du Seuil, 1999